

PIERRE SAUREL

# La boule de verre



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 152

**La boule de verre**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 772 : version 1.0

# **La boule de verre**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Après avoir travaillé sans répit, en Corée, et un peu partout au Canada et aux États-Unis, IXE-13, le Capitaine Jean Thibault, l'as des espions canadiens, s'était vu accorder un repos fort bien mérité.

Avec ses inséparables amis, IXE-13 s'était rendu dans les Laurentides, dans le camp du Général Barkley, le nouveau chef du service secret canadien.

Ils étaient là au nombre de cinq.

Il y avait la belle espionne française, Gisèle Tubœuf, le colosse marseillais, Marius Lamouche, et son amie, la petite négresse Arkia Boushi, et enfin, le Chinois Sing Lee.

Gisèle avait profité de la sortie de ses amis, pour demeurer seule auprès de l'espion canadien.

La jeune espionne aimait toujours IXE-13,

mais l'agent secret se défendait et ne voulait pas avouer son amour.

Mais cette fois, avec une menace de départ pour la France, Gisèle avait réussi.

IXE-13 avait enfin avoué à Gisèle qu'il l'aimait toujours.

Ils étaient maintenant bien décidés à s'épouser.

– Dès demain, j'irai à Ottawa et je mettrai le Général Barkley au courant.

Mais des événements extraordinaires devaient se produire.

La fameuse espionne Taya avait réussi à trouver la piste d'IXE-13.

Elle n'avait eu qu'à faire suivre la mystérieuse Jane, alias ERRE-19, alias, Lois Mé.

Jane était tombée dans le piège et avait emmené un assassin près d'IXE-13.

Résultat : L'assassin avait été capturé, mais Marius était à l'hôpital avec une jambe fracturée.

Est-ce que tout ça retardera encore le mariage

de Gisèle et d'IXE-13 ?

Le Canadien ne cesse de penser à la mystérieuse Jane, qui, sans se montrer, est au courant des moindres faits et gestes d'IXE-13.

Personne ne savait que Marius avait été blessé, et pourtant, IXE-13 venait de recevoir un message :

« Meilleurs vœux de rétablissement, à votre ami, Marius.

Jane. »

IXE-13, ayant décidé qu'il n'aurait plus de secret pour Gisèle, la mit au courant de cette mystérieuse personne.

– Je l'ai, s'écria la jeune fille.

– Quoi ?

– Personne, outre que nous, ne sait que Marius a été blessé, n'est-ce pas ?

– Personne.

Gisèle reprit d'un petit air moqueur :

– Personne... à part la vieille quêteuse.

IXE-13 sursauta :

– La quêteuse ?

– Mais oui, elle était ici, quand vous avez ramené Marius.

– Diable, c'est vrai... alors ce serait cette belle Jane qui...

Gisèle fronça les sourcils :

– Heureusement que je ne suis pas jalouse, je pourrais te faire une scène, parce qu'elle te hante et que tu la trouves belle.

IXE-13 se mit à rire :

– Non, elle ne me hante pas, mais sais-tu ce que je crois ?

– Non.

– Cette femme veut prouver qu'elle est aussi forte que moi. Heureusement qu'elle travaille de notre côté. En tout cas, je lui dois beaucoup.

Gisèle reprit brusquement :

– Ne parlons plus d'elle, veux-tu ? Pensons plutôt à nous.. qu'est-ce que nous allons faire ?

– Je devais aller à Ottawa dès demain.

Gisèle comprit :

– Ce sera difficile avec Marius à l'hôpital.

– En effet, nous pouvons attendre encore quelques jours, peut-être prendra-t-il du mieux.

– C'est mon avis. Aussitôt qu'il sera un peu mieux, tu pourras entreprendre ton voyage à Ottawa.

Gisèle soupira :

– Ce n'est que partie remise... mais pas pour longtemps.

\*

Sing Lee partit pour Ottawa avec son prisonnier.

Le petit Chinois pouvait conduire l'automobile qu'IXE-13 avait louée.

Aussitôt arrivé dans la capitale canadienne, il



remit son prisonnier aux autorités et alla se rapporter au bureau du Général Barkley.

– Pour vous, monsieur ?

– Je voudrais voir le Général, quelque chose de personnel.

– Votre nom ?

– Sing Lee.

– Un instant

Le secrétaire du Général annonça le Chinois.

– Faites entrer immédiatement.

Le petit Asiatique passa dans le bureau du grand chef.

– Sing Lee, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

– Vous apportez de bonnes nouvelles et une mauvaise, Général.

– Comment ça ?

Sing Lee conta ce qui s'était passé.

– Et Marius est blessé ?

– Oui, lui a la jambe fracturée à trois endroits.

– Où est-il ?

– À l'hôpital de M...

– Bon, je vais me mettre en communication avec les autorités pour qu'on le fasse transporter au plus tôt à Ottawa.

Le Général ajouta :

– Il est regrettable que ça arrive juste au milieu des quelques jours de vacances que je vous ai accordés.

– Ça ne fait rien, Général.

– Je vais interroger ce prisonnier pour en savoir plus long sur les communistes et leur organisation.

– Et nous ?

– Restez au camp... terminez vos vacances, à moins que vous préféreriez demeurer à Ottawa pour être plus près de Marius... mais vous ne pourrez lui apporter grand secours.

– Sing Lee tout dire au maître... lui prendra décision.

Et le Chinois reprit la route du camp.

\*

Même si IXE-13 et ses amis étaient inactifs, il ne faut pas croire que tout le service secret était en vacances.

Un instant après le départ de Sing Lee, le téléphone sonna dans le bureau du grand chef, le Général Barkley.

- Allo ? fit Barkley en décrochant le récepteur.
- L’agent EFFE-41 est ici pour vous voir.
- Faites-le entrer immédiatement.
- Bien Général.

Barkley raccrocha, et on frappa à la porte :

– Entrez !

Un homme dans la quarantaine parut.

Il salua le Général, puis demanda :

- Vous voulez me voir ?
- Oui... EFFE-41, asseyez-vous.

L’espion obéit.

– J’ai un travail à vous confier, une mission importante, qui vous semblera peut-être facile, mais qui comporte quand même quelque danger.

– Je vous écoute, Général.

– Il s’agit d’une petite boule de verre que nous désirons obtenir.

L’agent sursauta :

– Une boule de verre ?

– Oui, mais à l’intérieur de cette boule se trouve un document, un document important, une nouvelle invention.

– Quelle sorte d’invention ?

– Tout ce que je puis vous dire pour le moment, c’est que cette invention se rapporte aux nouveaux avions à réaction... quelque chose qui perfectionnerait encore ces appareils.

– Il faut que je vole cette boule, je suppose ?

– Non... vous allez l’acheter.

– L’acheter ?

– Oui. Cette invention a été mise au point par un Juif ici, au Canada. Mais ce dernier ne

travaille pas directement pour le Canada.

– Comment ça ?

– Il nous a envoyé une longue lettre, nous parlant de son invention, nous donnant même des détails assez précis.

– Et puis ?

– J’ai montré cette lettre à des experts, et nos savants croient réellement que cet inventeur a découvert quelque chose.

– Et il veut vous vendre son invention ?

– Oui. mais désire demeurer incognito. Il a déjà fait affaire avec la Russie.

– Ah !

– Il est entré en communication avec des espions russes en Canada, et ces derniers lui offrent dix mille dollars pour son invention.

– Ce n’est pas beaucoup.

– Non, mais ce Juif ne travaille que pour l’argent. Nous sommes prêts à lui offrir le double.

– Vous le connaissez ?

– Non, il a donné un faux nom et il veut que nous lui envoyions une réponse à poste restante, Ottawa.

– Et puis ?

– Il se mettra en communication avec nous, pour nous dire où le rencontrer.

– C'est moi qui irai ?

– Oui. Alors, voici ce que je veux que vous fassiez, EFFE-41. Vous allez vous louer une chambre à l'hôtel Principal. Vous resterez dans votre chambre, attendant de mes nouvelles.

– Avez-vous envoyé une réponse au Juif ?

– Oui, et nous attendons sa lettre d'un instant à l'autre.

– Maintenant, comment ferais-je pour le reconnaître ?

– Il dira tout dans sa lettre probablement. Partez donc, aussitôt que vous aurez cette chambre, appelez-moi.

– Bien, Général.

L'espion salua et sortit.

## II

Le petit Juif Isaac Borkish était inquiet.

Il avait dit la vérité au Général Barkley.

Il était bel et bien entré en communication avec des espions russes en Canada.

Un ami lui avait donné un numéro de téléphone.

– Vous demanderez à parler à Paul, c’est tout.

Isaac avait appelé et Paul avait promis de venir le chercher chez lui pour l’emmener dans un endroit secret.

Le soir, à l’heure fixée, un chauffeur de taxi se présenta à la porte.

– Monsieur Borkish ?

– Oui.

– Je suis envoyé par un monsieur Paul... vous êtes prêt à venir ?

– Oui.

Le petit Juif sortit.

Il monta dans le taxi.

Presqu'aussitôt, quelqu'un l'entoura par en arrière.

– N'ayez pas peur, ne criez pas, ne bougez pas.

On lui mit un bandeau sur les yeux.

– Il ne vous arrivera aucun mal, fit une voix, mais nous voulons garder notre cachette secrète.

L'auto partit.

Elle s'arrêta au bout d'une dizaine de minutes, et on fit entrer Isaac dans une maison.

Là, on lui enleva son bandeau.

Trois personnes se trouvaient devant lui.

Mais, toutes les trois étaient masquées.

– Qu'avez-vous à nous proposer ? Nous vous écoutons.

Isaac parla de son invention.

On l'écouta attentivement.



Lorsqu'il eut fini, les trois hommes l'attachèrent à une chaise, puis se retirèrent dans une autre pièce.

– Nous sommes prêts à payer six mille dollars pour votre invention, fit l'un d'eux.

– Ce n'est pas beaucoup.

– Remarquez bien... cette invention n'est peut-être pas bonne... nous prenons une chance.

– Je ne la laisserai pas partir à six mille.

– Non ? Alors... disons huit mille... c'est notre dernier prix.

Le petit Juif se frotta les mains.

– Écoute, mon bon camarade, si toi, tu veux mettre douze mille, l'invention, elle est à toi.

– Douze mille ? Vous êtes fou.

– Oui... douze mille.

Les trois hommes se regardèrent :

– Dix mille ! fit enfin celui qui semblait le chef du groupe... c'est notre dernier prix.

– Je vais y penser.

– Quand nous donnerez-vous une réponse ?

– Le plus tôt possible... le plus tôt possible...

Je communiquerai avec mon ami, Abraham Lohen qui vous connaît.

– Parfait.

On reconduisit Isaac chez lui, de la même manière qu'il était venu

Une fois seul, le Juif se mit à réfléchir.

– Dix mille, ce n'est pas beaucoup... si je disais au gouvernement qu'on m'a offert dix mille pour cette invention.

L'idée lui vint.

Il écrivit une longue lettre au service secret.

Il indiqua plusieurs détails concernant sa nouvelle invention, puis il posta la lettre.

La réponse devait lui parvenir au nom de Monsieur Lebrun, poste restante, Ottawa.

Abraham Lehan appela deux fois son ami Isaac.

– Tu ferais mieux de te décider... mes amis s'impatientent.

– Qu’ils prennent leur temps.

Mais en entrant chez lui, une couple de jours plus tard, Isaac s’aperçut qu’on avait fouillé sa maison de fond en comble.

– Ça va mal, très mal.

Il connaissait les espions russes.

Il savait fort bien qu’ils pouvaient le tuer, s’il faisait affaire avec les Canadiens.

– Je ne sais plus quoi faire.

Le lendemain, la réponse du service secret lui parvenait.

– Vingt mille... et les autres dix mille... mais si je donne mon invention au Canada... je mourrai.

Soudain, petit Juif eut une idée géniale.

– Mais oui, je vais faire trente mille.

Les Canadiens ne le connaissaient pas.

Il garderait son incognito, livrerait une fausse formule à l’agent qu’il rencontrerait, toucherait les vingt mille, puis passerait la vraie formule aux espions russes.

– Comme ça, j’aurai les trente mille.

Il se frotta les mains, d’un petit air connaisseur.

– Isaac, tu es un vrai homme d’affaires.

Il se mit à réfléchir, puis écrivit au service secret.

« Je rencontrerai votre homme demain jeudi, dans le parc national. »

Et Isaac nomma un endroit qu’il savait ne pas être fréquenté.

– Je me cacherai la figure comme les Russes.

« Je remettrai la boule de verre à votre agent, en échange des vingt mille dollars. »

Maintenant, il fallait trouver un moyen pour se faire connaître.

« Je serai là à huit heures précises. Votre agent devra porter un chapeau gris, un paletot bleu et des bottes de fourrure. »

Isaac savait que personne ne portait des bottes de fourrure à la fin du mois d’août.

– Comme ça, je le reconnaîtrai.

Il signa la lettre de son faux nom et la malla.

– Trente mille dollars... ensuite... Isaac, tu iras faire un petit voyage... hi, hi.

Il fabriqua une autre boule de verre dans laquelle il glissa un papier contenant des formules sans suite.

– Je vais les jouer... demain... j’aurai vingt mille dollars... ensuite... je téléphonerai à Abraham et lui donnerai la vraie boule en échange de dix autres mille.

Si le petit Juif avait su ce qui l’attendait, il aurait certes décidé de changer son plan.

\*

Une belle et grande jeune fille, les cheveux roux, entra dans le bureau du service secret.

– Mademoiselle ?

– Je veux voir le général Barkley.

– Votre nom ?

– Annoncez simplement l’agent ERRE-19.

– Bien.

Le secrétaire annonça Jane au Général et ce dernier ordonna :

– Faites-la entrer.

Jane passa dans le bureau du grand chef.

– Tiens, vous n’êtes pas allée dans le Nord, mademoiselle ?

– Non, Général, je suis restée chez des amis.

– Mais, vos vacances ne sont pas terminées ?

– Non, mais j’ai réfléchi à plusieurs choses, et j’ai fait une constatation.

– Sur quoi ?

– Avez-vous quelques minutes à m’accorder ?

– C’est quelque chose qui se rapporte au service secret ?

– Oui.

– Je vous écoute.

Jane prit son temps :

– Vous rappelez-vous, Général, que lors de

notre dernière conversation, nous avons parlé en riant de mariage futur.

– Concernant IXE-13 ?

– Lui ou un autre, ça n'a pas d'importance.

La jeune fille sortit des papiers de sa sacoche.

– Voici où je veux en venir, ce mot mariage m'a frappée, et j'ai fait des recherches.

– Des recherches ?

– Oui, sur les services secrets de tous les pays.

Le Général était amusé.

– Savez-vous que vous m'intéressez, ensuite ?

– J'ai constaté que les espions mariés devenaient de mauvais espions, et pire que ça, se sont souvent fait traîtres à leur pays.

– Tiens, tiens.

Et Jane commença à citer des faits authentiques.

Des espions avaient en effet trahi leur pays pour plus d'une raison.

Pour sauver leur femme ou un enfant enlevé

par des ennemis, ils avaient souvent vendu des secrets.

D'autres avaient laissé leur travail en blanc pour voler au secours de leur femme malade.

La plupart n'avait apporté que des malheurs à tous les services secrets.

– Et c'est tellement vrai, ce que je vous dis là, Général, que plusieurs pays, ne gardent pas dans leurs rangs les espions mariés.

– Oui, je sais ça.

– Dans un temps troublé comme celui que nous traversons... vous ne croyez pas qu'il serait juste de passer un règlement comme celui-là ?

Le Général réfléchit.

– Peut-être que ça fera plus de tort que de bien.

– Comment ça ?

– De futurs agents abandonneront peut-être le service s'ils savent qu'ils ne peuvent pas vivre comme tous les hommes.

Le téléphone sonna :



– Allo ? Oui ? Dans un instant.

Le Général raccrocha.

– Vous m’excuserez, ERRE-19 de couper court à cette entrevue.

– Je vous comprends, Général.

– J’ai quelqu’un à recevoir. Si vous me le permettez, je vais garder vos notes et les étudier.

– Avec plaisir, Général.

– Si nous ne pouvons appliquer votre idée comme règlement général à tous les espions, elle peut être nécessaire dans certains cas... Il y a certains espions qui ne sont pas favorisés par l’amour, par les femmes, et le mariage ne ferait que nuire au service secret.

Barkley se leva :

– En tout cas, je vais y réfléchir.

– Vous savez, Général, je ne parle pas dans mon intérêt. Moi, comme toutes les femmes, j’aimerais me marier, mais je me conformerai à tous les règlements.

La jeune fille salua :

– Au revoir, Général.

– Au revoir, ERRE-19.

Elle sortit.

– Faites entrer le messager.

– Bien, Général.

Barkley raccrocha et murmura :

– Elle a beaucoup de sens, cette petite Jane.

– On frappa à la porte.

– Entrez !

Le messager parut et tendit une enveloppe au Général.

– On m’a prié de vous remettre ça en particulier, Général. Si vous voulez signer ici.

Le Général signa dans le livre que lui tendait le garçon.

– Merci.

Le messager sortit.

Le Général ouvrit l’enveloppe et se mit à lire...  
c’était la réponse du Juif Isaac Borkish.

Sing Lee était retourné auprès d'IXE-13 et de Gisèle.

– Qu'a dit le Général ? demanda l'espion.

– Lui, content. Ensuite, il va faire transporter Marius.

– Où ?

– À Ottawa.

– Dans ce cas, nous allons tous partir.

IXE-13 était bien décidé.

Les yeux de Gisèle rirent.

– Alors, Jean... nous pourrions nous marier ?

– Oui, Gisèle, nous pourrions nous épouser, je vais lui parler aussitôt que j'arriverai à Ottawa.

– Il n'aura pas d'objections ?

– Je ne vois pas pourquoi il refuserait.

Marius prenait un peu de mieux.

Les médecins avaient déclaré qu'il avait passé une bonne nuit.

Sa jambe était dans la plâtre et il ne souffrait plus.

– Peuchère, dire que je devrai être au moins deux mois inactif.

Le Marseillais était surtout découragé.

Arkia Boushi essayait de le reconforter de son mieux.

Mais pour un type actif comme Marius, ce n'était pas gai de rester enfermé dans une chambre d'hôpital.

– Dans une semaine, tu pourras sortir.

– Pour marcher avec des béquilles... je me demande ce que je pourrai faire de bon.

Arkia le veillait pratiquement jour et nuit.

Le lendemain, la garde en chef entra dans la chambre du Marseillais :

– Monsieur Lamouche, nous allons vous transporter.

– Me transporter ?

– À Ottawa, oui, les ordres viennent du Général Barkley.

– Ah !

– Mais, vous ne partirez pas en ambulance.

– Non ?

– Vous allez partir en automobile, avec vos amis.

– Bonne mère, je suis content.

– Vos amis sont justement venus vous rendre visite.

– Peuchère, envoyez, faites-les entrer.

IXE-13, Gisèle et Sing Lee parurent.

– Marius, nous venons t’annoncer une bonne nouvelle.

– Encore ?

– Le Général va te faire transporter.

Le Marseillais l’interrompt :

– Je le sais déjà, la garde-malade vient de me le dire, et je sais aussi que c’est vous qui allez me transporter.

– Oui, dans la voiture, tu n’auras qu’à faire attention à ta jambe.

– Je ne puis encore marcher dessus.

– Je te porterai.

Gisèle déclara :

– Dans une semaine, probablement, tu pourras marcher, avec des béquilles, bien entendu, mais tu pourras marcher. Nous attendrons pour...

– Pourquoi ?

Elle prit la main du Canadien :

– Pour célébrer notre mariage.

– Hein ? Quoi ? peuchère... dites-moi pas que...

– Oui, Marius, fit le Canadien, nous allons nous épouser.

– Bonne mère que je suis content.

– Pas moi.

Tous se retournèrent.

C'était Arkia, la petite négresse qui avait parlé.

– Pourquoi, pas toi ?

– Parce que j'aimerais être à la place de

Gisèle.

Le Marseillais bondit :

– Ne me dis pas que tu l’aimes toi aussi ?

– Tu sais fort bien ce que je veux dire.

– Bonne mère, je ne suis pas pour t’épouser dans un lit... je ne puis même pas marcher.

– Alors, aussitôt que tu seras guéri, et tu peux être certain que je n’abandonnerai pas la partie.

Marius aurait bien aimé épouser Arkia, mais il avait déjà fait part de ses craintes à son ami, IXE-13 :

– J’ai peur que nos enfants soient des nègres... et ça, je n’en veux pas.

– Nous aurons le temps d’en reparler, Arkia. Alors, patron à quelle heure partons-nous ?

– Nous viendrons te chercher à deux heures.

– Bonne mère, j’ai hâte, ça va me faire du bien de sortir un peu.

Et à deux heures dix, la voiture d’IXE-13 s’arrêtait devant le petit hôpital.

Le Canadien et Sing Lee montèrent à la chambre du blessé.

Marius descendit dans une chaise roulante, jusqu'à la salle d'entrée.

Lorsqu'il fut rendu à la porte, IXE-13 le prit dans ses bras.

– Ne te fais pas trop pesant.

Aidé de Sing Lee, il le transporta dans la voiture.

– Étends ta jambe sur le siège arrière, pour ne pas qu'elle te fasse mal.

– Et vous autres ?

– Arkia pourra s'asseoir à tes côtés, il y a de la place... Gisèle et Sing Lee s'assoieront près de moi, en avant.

Le voyage fut long.

IXE-13 n'osait pas rouler trop vite de crainte de blesser Marius.

Enfin, ils arrivèrent à Ottawa.

La garde avait remis à Arkia les papiers nécessaires pour faire admettre Marius dans un



hôpital de la capitale canadienne.

Une fois que le Marseillais fut installé, IXE-13 et ses amis allèrent louer des chambres à l'hôtel.

– Quand veux-tu aller voir le Général Barkley ?

– Demain avant-midi... je vais lui faire part de notre idée de nous marier au plus tôt.

– Jean... Jean.

Gisèle se jeta dans ses bras.

– Tu ne peux croire comme je suis heureuse.

\*

– Entrez !

La porte du bureau du Général s'ouvrit.

L'agent EFFE-41 parut.

– Vous m'avez fait demander, Général ?

– Oui. J'ai reçu la réponse de notre ami, le Juif.

– Et puis ?

– Il va livrer le document ce soir.

Et le Général lui lut la lettre qu'il avait reçue.

EFFE-41 sursauta :

– Il va falloir que je m'habille comme il le dit ?

– Oui.

– Mais, c'est complètement ridicule... nous sommes encore au mois d'août.

– Je le sais, mais il faut obéir, autrement, nous n'obtiendrons jamais cette invention.

EFFE-41 réfléchit :

– Si cet homme nous trompait, Général.

– Vous prendrez son signalement, et ensuite, vous le suivrez, je veux voir où il demeure.

– Il va me reconnaître. Pourquoi ne pas mettre un autre homme ?

– J'y ai pensé, mais le Juif peut se douter de quelque chose, s'il voit quelqu'un rôder autour de l'endroit.

– Alors, que me conseillez-vous ?

– Je vous conseille de vous rendre à l'avance à l'endroit indiqué.. le Juif arrivera probablement en taxi ou en voiture... prenez le numéro de plaque.

– Il va me voir.

– Il n'est pas nécessaire de mettre votre paletot et vos chaussures de fourrure tout de suite.

– Et si je n'obtiens rien, au début, je le suivrai.

– Oui. Si ce Juif nous a trompés, malheur à lui, mais je crois que nous pouvons avoir confiance. Il n'oserait pas tromper le gouvernement.

Le Colonel tendit une enveloppe :

– Voici les vingt mille dollars.

EFFE-41 la prit.

– Une autre petite précaution... vous voyez, les billets sont tous des billets de cent... et nous les avons numérotés.

EFFE-41 se mit à rire :

– Vous avez confiance en lui... mais vous ne prenez pas de chance.

– Justement.

EFFE-41 se leva :

– Puis-je apporter la lettre du type, avec moi ?

– Oui. Vous suivrez les instructions à la lettre.

Mettez la boule de verre en sûreté et venez me la porter demain, à neuf heures.

– Bien, Général.

L'espion sortit.

Pendant que se déroulait cette conversation dans le bureau du Général, un autre drame avait lieu dans la maison où l'on avait déjà emmené Isaac.

Trois hommes discutaient avec animation.

L'un d'eux était un professeur de chimie, employé à l'Université d'Ottawa.

Il travaillait pour la Russie, à l'insu de ses patrons.

Il s'appelait Gérard Frencet.

Les deux autres hommes étaient des aides de Frencet.

L'un des deux n'était nul autre qu'Abraham Lohen, et l'autre réfugié tchèque du nom de

Vladimir Sabny.

– Comme ça... Isaac a reçu une lettre du gouvernement ?

– Oui, professeur, répondit Abraham... je le surveille depuis deux jours... il est allé chercher cette lettre au bureau de poste.

– Bon. Donc, nous pouvons conclure qu'il essaie de vendre son invention au gouvernement ?

– Oui.

– Abraham, et vous aussi Vladimir, vous allez le surveiller, nuit et jour... c'est plus que probable qu'Isaac va essayer de passer son invention à un agent secret... contre de l'argent.

– Qu'est-ce que nous devons faire ?

– Tuer ce Juif de malheur et prendre la petite boule de verre... s'il le faut, vous tuerez également l'agent secret.

– Bien, professeur.

Frencet leur serra la main :

– Vous savez que je compte grandement sur

vous. Nous travaillons tous pour la cause commune. Vive la Russie.

– Vive la Russie ! firent les deux hommes.

### III

EFFE-41 s'était acheté des bottes avec de la fourrure.

Il mit son paletot et ses bottes dans une valise et partit en direction du parc.

Il n'était que sept heures trente, lorsqu'il arriva à l'endroit désigné pour le rendez-vous.

– Ce petit Juif sait choisir ses endroits, c'est sombre, et il n'y a personne.

EFFE-41 se mit à surveiller les alentours.

Borkish ne partit de chez lui qu'à huit heures moins quart.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire au parc, près du lieu de rendez-vous.

EFFE-41 vit descendre le Juif.

L'agent secret était caché derrière un arbre.

Borkish regarda autour de lui, comme le taxi

s'éloignait.

EFFE-41 sortit son calepin et écrivit :

– TAXI : numéro de plaque : T-07421.

Il remit le calepin dans sa poche.

Borkish alla s'asseoir sur le vieux banc.

EFFE-41 passa derrière les buissons, ouvrit sa valise, et en sortit le paletot et les bottes.

Il endossa le tout, et cacha ensuite la valise dans les petits arbustes.

Lentement, il fit le tour et s'approcha du banc où Borkish était assis.

Le Juif le regardait venir, une petite lueur dans les yeux.

– Pardon... vous n'auriez pas une allumette ? demanda EFFE-41.

– Certainement.

Borkish mit la main dans sa poche.

Mais, au lieu de sortir une allumette, il en sortit une petite boule de verre.

EFFE-41 lui fit un clin d'œil :



– Du feu, s’il-vous-plaît.

Le Juif fit craquer une allumette.

EFFE-41 se pencha pour allumer sa cigarette, et laissa tomber une enveloppe sur les genoux du Juif.

Borkish s’en saisit promptement et remit la boule de verre à EFFE-41.

– Merci.

EFFE-41 vint pour s’éloigner.

Soudain, il entendit une sorte de râle.

Il se retourna brusquement.

Il aperçut un homme penché sur Borkish.

– Mais... on vient de le tuer.

Rapidement, EFFE-41 mit la main dans sa poche.

Mais, juste à ce moment, un autre homme bondit... un gros rondin de bois dans la main.

Il le frappa à la tête.

EFFE-41 s’écroula sans pousser un cri.

L’homme se pencha sur lui et lui asséna de

toute sa force une dizaine de coups de rondin en pleine figure.

La tête de l'agent était fendue en trois ou quatre parties.

– Tu l'as, Abraham ?

– Oui... je l'ai frappé plusieurs fois... ne crains rien, il est bien mort.

Rapidement, les deux hommes fouillèrent les poches de leur victime.

– Je l'ai, s'écria Abraham.

– Oui, Isaac doit la lui avoir vendue.

– Regarde cette enveloppe, s'écria Vladimir, elle est remplie de billets.

– Vite, ne nous attardons pas ici plus longtemps.

Ils s'éloignèrent rapidement, laissant les deux cadavres étendus au milieu de l'allée.

À neuf heures, un constable qui passait par là, aperçut les deux hommes.

Aussitôt, il donna l'alerte.

Des policiers vinrent en grand nombre.

On fit les constatations d'usage et on transporta les deux hommes à la morgue.

Le rapport des policiers se lisait comme suit :

– Deux hommes se sont tués dans une querelle.

On n'avait pas du tout pensé à un double meurtre possible.

\*

– Jean ?

– Oui.

– Il est neuf heures, va voir le Colonel tout de suite.

– Tu veux dire le Général ?

– Oui, je ne suis pas encore habituée à la mort du Colonel Boiron. Mais je veux que tu ailles voir le Général tout de suite.

– Tu ne crois pas qu'il est un peu à bonne

heure ?

– Mais non, plus tu attendras, plus tu risqueras que le Général soit occupé,

– Bon je vais y aller.

IXE-13 embrassa Gisèle et partit.

Il se rendit au bureau de Barkley.

– Le Général est-il là ?

– Je regrette, le Général vient tout juste de sortir.

– Ah ! Savez-vous s'il va être longtemps parti ?

– Je ne puis dire... vous pouvez attendre si vous voulez.

IXE-13 s'assit :

– Je puis attendre quelques minutes.

\*

Le Général avait appris avec stupeur le drame du parc.

Mais, il n'était pas certain qu'il s'agisse réellement d'EFFE-41.

L'espion n'avait aucune raison de se quereller avec le Juif.

En arrivant au bureau, à huit heures trente, il s'empressa d'appeler à l'hôtel où EFFE-41 s'était retiré.

Mais, on déclara que l'homme n'était pas entré de la nuit.

Barkley appela alors la police.

– Est-ce que vous avez identifié les cadavres trouvés dans le parc hier soir ?

– Non... aucun des deux hommes ne portaient de papiers sur eux.

– Eh bien, il est fort possible que ce soit quelqu'un que je connaisse.

– Vrai ? Dans ce cas, attendez-moi, Général, je vais passer à votre bureau et vous emmènerai à la morgue.

Quelques minutes plus tard, deux policiers venaient chercher le Général Barkley.

Les trois hommes se rendirent à la morgue.

– L'un des cadavres a été frappé durement à la tête. Il est presque méconnaissable.

– Laissez-moi voir quand même.

On lui montra tout d'abord le cadavre du Juif.

Ce dernier avait été frappé par deux coups de couteau, dans le dos.

– Vous le connaissez ?

– Non, et l'autre ?

On montra le cadavre d'EFFE-41 à Barkley.

Malgré que l'espion était pratiquement tout défiguré, le Général le reconnut.

– C'est un de mes hommes, dit-il.

– Ah !

– Maintenant, je veux que ça reste entre nous, je vais vous donner sa véritable identité.

Le Général nomma EFFE-41 par son vrai nom.

– C'est un veuf, je crois qu'il a une fille qui demeure à Montréal.

– Nous allons nous mettre en communication avec sa famille.

– Maintenant, pouvez-vous me remettre tout ce qu'il avait sur lui ?

– Pas grand-chose, Général, deux dollars, quelques sous, un petit calepin, un mouchoir et un chapelet, c'est tout.

– Vous n'avez pas trouvé une boule de verre ?

– Une boule de verre ?

– Oui... sur l'un ou sur l'autre cadavre, et aussi une enveloppe contenant vingt mille dollars ?

– Non, nous n'avons trouvé rien de ça.

Le Général s'apprêtait à partir.

– Montrez-moi donc le calepin.

– Oui, Général.

L'officier de police tendit le calepin au chef du service secret.

Ce dernier se mit à l'examiner.

Il y avait plusieurs choses écrites au crayon, mais la plupart étaient effacées par le temps.

Soudain, les yeux de Barkley se posèrent sur une page où il y avait d'écrit :

– TAXI : numéro de plaque : T-07421.

C'était écrit au crayon, mais très lisible.

Le Général se tourna vers l'officier :

– Vous avez examiné ce calepin ?

– Oui, Général.

– Vous n'en avez plus besoin, il contient plusieurs secrets importants pour nous.

– Vous pouvez le prendre.

Barkley le glissa dans sa poche.

– Je vous remercie, je retourne au bureau.

– Je vais vous reconduire, Général.

Barkley arriva à son bureau, juste comme IXE-13 s'apprêtait à le quitter.

Le Canadien avait attendu un gros quart d'heure, puis il avait dit au secrétaire :

– Je repasserai cet après-midi.

Le Général sursauta en voyant le Canadien :

– Tiens, vous êtes à Ottawa, IXE-13 ?



– Oui, Général. Marius étant blessé, nous sommes revenus avec lui.

– Je suis bien content. Voulez-vous passer dans mon bureau.

IXE-13 se demandait ce qui se passait.

– Je ne croyais pas mettre la main aussi facilement et sur un aussi bon espion. J'ai une mission très importante à vous confier.

– Ah !

IXE-13 était un peu déçu.

– Ça ne vous dérange pas si j'abrège vos vacances ?

– Mais non, Général.

– D'ailleurs, aussitôt cette mission terminée, vous prendrez la semaine de vacances qui vous reste. Vous pourrez retourner au camp si vous voulez. Marius sera alors sur pieds.

IXE-13 lui tendit un trousseau de clefs.

– Voici les clefs de votre camp, Général... nous vous remercions infiniment.

– De rien, ça m'a fait plaisir. Maintenant, voici

de quoi il s'agit.

Il raconta tout ce qu'il savait sur l'affaire et la mort d'EFFE-41.

– Maintenant, je crois que j'ai découvert une piste.

Et Barkley lui parla du numéro de plaque du taxi.

– Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais vu que j'avais demandé à EFFE-41 de prendre le numéro.

– Oui, ce me semble être une piste, en effet.

– J'aurais pu en parler à la police, mais j'ai préféré garder ça pour moi. Justement à cause de la boule de verre et de l'information qu'elle contient.

– Alors, vous voulez que je fasse enquête, Général ?

– Oui, et agissez promptement, vous comprenez ?

– Oui. Car il faut que je retrouve cette boule de verre avant qu'elle ne soit rendue trop loin.

– C’est ça, je compte sur vous, IXE-13.

Le Canadien se leva, mais il hésitait.

– Voulez-vous avoir un autre renseignement ?

– Non, je voulais vous parler d’autre chose.

– Quoi donc ?

– Vu que nous étions en vacances, j’avais pensé, enfin. Vous savez que Gisèle et moi, nous nous connaissons depuis longtemps ?

– Oui, oui.

– J’ai déjà été fiancé à elle... mais les circonstances ont voulu qu’elle épouse un blessé français. Maintenant Gisèle est veuve. Un peu malchanceux en amour... je n’avais pas voulu qu’il soit question de mariage entre elle et moi.

– Je sais tout ça.

– Mais, ces quelques jours dans le Nord, dans votre camp, Général m’ont ouvert les yeux. J’aime toujours Gisèle... et je ne vois pas pourquoi je ne l’épouserai pas. La guerre est terminée.

– Je vois, je vois.

Le Général réfléchissait :

– Écoutez, IXE-13, accomplissez tout d’abord votre mission, et ensuite nous en discuterons, il n’est pas bon de penser à un mariage, quand on a un travail aussi important que le vôtre. Oubliez Gisèle et ne pensez plus qu’à votre mission.

– Bien, Général.

IXE-13 sortit un peu soucieux.

Si Barkley ne s’opposait pas à son mariage, pourquoi avait-il dit :

– Nous en reparlerons.

Pourquoi ne pas avoir donné son consentement tout de suite ?

Mais IXE-13 décida d’oublier Gisèle, son mariage et même Marius.

– Il faut absolument que je retrouve cette boule de verre... et que je pince les assassins d’EFFE-41.

IXE-13 se rendit à l’hôtel où se trouvait Gisèle et Sing Lee.

La jeune Française l’attendait avec anxiété :

– Et puis, Jean ? Il est consentant ?

– Sais-tu avec quoi il m'a reçu ?

– Non.

– Avec une mission, une mission urgente à accomplir.

La jeune fille était fort désappointée.

IXE-13 demanda :

– Tu as lu les journaux de ce matin ?

– Oui.

– Donc, tu as dû apprendre que deux types sont morts, cette nuit, dans le parc ?

– Oui, ils se sont querellés.

– Non.

Et IXE-13 lui répéta ce qu'il savait.

– Il faut que je retrouve cette boule de verre... elle contient un document des plus importants.

– Mais, notre mariage, tu ne lui en as pas parlé ?

– Oui... il a dit d'attendre que cette mission soit accomplie.

– Alors, c’est vrai ? Il veut ?

– Il m’a dit, accomplissez votre mission, et nous en discuterons.

– Alors, au travail, s’écria Gisèle, nous allons tous t’aider.

– Où est Sing Lee ?

– Il doit être dans sa chambre.

– Bon, le plus important, pour le moment, c’est de savoir où demeure ce Juif, la seule chance que j’ai, c’est le chauffeur de taxi.

– Oui.

– Si je trouve l’adresse de la maison, je veux que vous vous y rendiez immédiatement. J’irai vous rejoindre, on ne sait jamais, nous pourrions peut-être trouver une piste qui nous conduira sans doute vers les criminels.

– Je vais chercher Sing Lee.

– C’est ça, tu as un trousseau de clefs et des outils de cambrioleurs, dans mon petit sac brun, dans le premier tiroir du haut.

– Nous allons cambrioler en plein jour ?

– Nous ne pouvons retarder d'une seconde.  
Tenez-vous prêts à recevoir mon appel.

– Très bien, Jean.

IXE-13 sortit immédiatement.

Il avait gardé la voiture qu'il avait louée pour quinze jours.

Il se dirigea en vitesse vers les bureaux de la police provinciale.

\*

Vers neuf heures et demie, le lendemain, de l'attentat, le professeur Frenchet se présenta à la demeure de Vladimir Sabny.

Vladimir et Abraham l'attendaient avec impatience.

– Je vois que vous avez fait du beau travail, fit le professeur.

– Vous avez lu les journaux ?

– Oui, on croit que les deux types se sont

querellés.

– Vous, avez la boule de verre ?

– Oui, fit Vladimir.

Il se dirigea vers un petit pupitre.

– Et nous avons aussi autre chose.

– Quoi donc ?

– Vingt mille dollars, nous pourrions nous séparer ça, tous les trois.

Il tendit la boule au professeur et un paquet de billets de banque.

– Vous avez 70 billets de cent dollars chacun. Abraham et moi en avons pris chacun soixante-cinq.

Le professeur prit les billets et y jeta un coup d'œil :

– Avez-vous dépensé de cet argent ?

– Pas encore.

– Tant mieux. Vladimir, tu vas prendre cet argent et le jeter au feu.

– Quoi ?



– Tu m’as fort bien compris, tu vas jeter cet argent au feu.

– Mais voyons, vous n’y pensez pas, professeur.

– Certainement. Regardez, les numéros de ces billets se suivent.

– Et puis ?

– Ce doit être l’argent que l’agent secret a remis à Isaac, n’est-ce pas ?

– Oui, c’est ça.

– Je suis certain que les autorités ont pris ces numéros en note... si nous dépensons un seul de ces billets, nous sommes faits.

Abraham voulait lui aussi, sauver les billets.

– Nous pourrions les cacher, les dépenser seulement plus tard.

– Non.

– Pourquoi ?

– Si nous gardons ces billets, nous serons portés à nous en servir, quand nous aurons besoin d’argent, la tentation serait trop forte.

Les deux autres tentèrent de nouveau de protester.

– J’ai dit non, donnez-moi ces billets.

– Mais...

– C’est un ordre, je veux ces billets.

Vladimir soupira.

Il alla fouiller dans le bureau et sortit deux liasses de billets.

– Je veux que vous les brûliez devant moi.

Abraham pleurait presque.

Vladimir alluma le feu, dans la fournaise, et jeta les billets, paquet par paquet.

– Vingt mille dollars.

– N’en parlons plus, songez que nous en sauvons dix mille... nous n’en avons plus besoin, je vous donnerai chacun deux mille dollars pour votre beau travail.

Ça consola un peu les deux hommes.

– Au moins, nous ne perdons pas tout.

Maintenant, le professeur Frencet examinait la

boule de verre.

– C'est une idée originale de cacher cette invention dans une boule.

Il demanda à Vladimir :

– Tu as un marteau ?

– Oui, professeur.

– Apporte-le moi.

Vladimir apporta le marteau et lentement, le professeur commença à briser la boule de verre, morceau par morceau.

Il en retira un petit papier roulé.

Il le déroula.

– Il n'y a que des chiffres, là-dessus.

– Il s'agit de les comprendre, Abraham.

Le professeur commençait à étudier la formule.

Soudain, il poussa un cri :

– Nous avons été trompés.

– Quoi ?

– Cette formule n'est pas la vraie... il doit y

avoir deux boules de verre.

– Hein ?

Abraham et Vladimir ne comprenaient plus rien.

– Pourtant, c'est la seule boule de verre.

Le professeur s'écria :

– Je comprends, nous avons été des imbéciles... Isaac voulait faire de l'argent, mais tout en roulant le gouvernement canadien.

– Il nous aurait vendu la vraie formule.

– Oui, et ça lui aurait rapporté en tout, trente mille dollars.

– Mais, alors ?

– Alors, la vraie boule de verre, celle contenant la formule est chez lui et il nous faut la trouver, et au plus tôt.

Il fit signe à ses deux comparses.

– Vite, venez avec moi.

– Où ?

– Chez Isaac. Il nous faut trouver cette boule

de verre.

Rapidement, ils sortirent de la maison, sautèrent dans la voiture du professeur et se dirigèrent vers la demeure du Juif.

## IV

– Pour vous, mon ami ?

– Voici, fit IXE-13, j’ai eu un accident de voiture... celui qui a frappé mon auto s’est sauvé, mais j’ai réussi à prendre son numéro de plaque... est-ce qu’il y aurait moyen de retracer ce type-là ?

– Certainement. Vous avez le numéro ?

– Il s’agit d’un taxi portant le numéro de plaque T-07421.

– Ce ne sera pas long, monsieur, je vais vérifier.

Le commis s’éloigna.

Il resta environ cinq minutes absent.

Lorsqu’il revint, il tendit une petite feuille à IXE-13.

– Tenez, je vous ai inscrit le nom et l’adresse

de ce chauffeur, là-dessus.

– Merci.

IXE-13 sortit rapidement.

Il sauta dans sa voiture et se rendit tout de suite à la demeure du chauffeur de taxi.

Ce dernier dormait.

– Pas moyen de se reposer en paix, ici, on dort toute la nuit.

– J’ai un renseignement à vous demander.

– Ah !

– Le chauffeur ouvrit de grands yeux, car IXE-13 tenait un billet de cinq dollars dans sa main.

– Un renseignement ?

– Oui. Hier soir, vers huit heures, vous êtes allé chercher un homme chez lui, et il vous a fait rouler jusqu’au parc.

– Hier soir ?

– Oui.

– Une minute.

Le chauffeur alla dans sa chambre.

Il revint avec un petit calepin.

– Il n’y a qu’un voyage d’une maison privée à un parc, c’est 0562 Governor Street.

– Parfait, je vous remercie.

IXE-13 demanda :

– Avez-vous le téléphone ? Puis-je m’en servir ?

– Il est là, derrière vous.

– Merci

Pendant qu’il signalait, IXE-13 demanda :

– Vous ne vous rappelez pas quel genre d’homme c’était ?

– Je ne puis dire, il me semble. J’ai embarqué un petit Juif, hier soir, mais je ne puis dire si c’est lui.

On sonnait à l’hôtel.

– Voulez-vous me mettre en communication avec la chambre 169.

– Un instant.

Ce fut Gisèle qui répondit à l’appareil.



– Allo ?

– Gisèle ?

– Oui.

– Voici l'adresse, ce n'est pas très loin de l'hôtel. 0562 Governor.

– Très bien, nous y allons tout de suite.

– Je vous rejoins là, dans environ dix minutes.

– Parfait.

IXE-13 raccrocha.

Il se tourna vers le chauffeur.

– Je vous remercie infiniment mon ami.

Il lui tendit le billet de cinq dollars.

– De rien, ça me fait plaisir, dit le chauffeur.

– Maintenant, voulez-vous que je vous donne un petit conseil ?

– Un petit conseil ?

– Oui, rendez-vous au poste de police le plus près pour vous rapporter.

Le chauffeur fronça les sourcils :

– Au poste de police, pour me rapporter ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Le type que vous avez transporté a été assassiné dans le parc, hier soir.

– Quoi ?

– Lisez les journaux, vous serez mieux renseigné.

IXE-13 vint pour sortir.

Le chauffeur lui demanda :

– Mais... qui êtes-vous ?

Le Canadien sourit :

– Détective privé, et je suis sur la bonne piste. Vous m'avez grandement aidé. Au revoir, mon ami.

L'as des espions sortit.

\*

Le professeur et ses deux complices arrivèrent

devant la maison d'Isaac.

Abraham mit la main dans sa poche et sortit un trousseau de clefs.

– J'ai bien fait de prendre l'empreinte de cette serrure.

Il ouvrit la porte facilement avec l'une des clefs.

Les trois hommes entrèrent.

Le soleil perçait au travers des rideaux.

– Travaillons comme ça, il fait assez clair, et il ne faut pas attirer l'attention.

Le logement du Juif n'était composé que de trois pièces. Abraham, Vladimir et le professeur en prirent chacun une.

Ils se mirent à fouiller méthodiquement la place.

– Fouillez chaque coin, il faut absolument trouver cette boule de verre.

Le Juif devait avoir trouvé une bonne cachette pour la boule.

Le professeur avait fini d'examiner le bureau-

laboratoire d'Isaac.

Abraham fouillait méthodiquement la cuisine, regardant dans toutes les armoires, dans toutes les casseroles.

Le professeur alla rejoindre Vladimir dans la chambre.

Le Tchèque fouillait la garde-rob.

– Rien ?

– Non, je regarde partout.

– Tu as inspecté le lit ?

– Oui, regardez, j'ai même ouvert chaque oreiller.

C'était vrai.

Vladimir sortit enfin de la garde-rob.

– Rien, absolument rien.

– Allons aider Abraham dans la cuisine.

Ils allaient sortir de la chambre lorsque le regard de Frencet se posa sur le lit.

Une vieille couchette à poteaux de fer.

– Vladimir !

– Oui, professeur ?

– Regarde, chaque patte du lit repose dans une boule de verre.

– Mais oui.

– Je crois que nous avons trouvé.

Ils appelèrent Abraham.

Ils soulevèrent le lit, et le professeur dévissa la première patte.

– Rien.

La deuxième était comme la première.

Mais la troisième était plus grosse et le verre de meilleure qualité.

Le professeur poussa un cri de joie :

– Regardez... le reflet blanc à l'intérieur... nous avons trouvé... c'est la bonne boule... c'est elle... nous l'avons.

\*

Sing Lee et Gisèle sortirent en vitesse de

l'hôtel.

– Mademoiselle Gisèle ?

– Oui, Sing Lee ?

– Vous savez où se trouve, la rue des Gouverneurs ?

– C'est la deuxième rue d'ici... nous allons marcher.

– Bien.

Ils arrivèrent bientôt rue des Gouverneurs.

– C'est ici.

Gisèle vérifia l'adresse.

– C'est bien ça.

Le Chinois regarda autour de lui, puis plongeant la main dans sa poche, il en retira un énorme trousseau de clefs.

Lentement, il essaya les clefs une par une.

– Celles-là entrent bien... mais ne tournent pas... pour moi nous allons la trouver dans ce groupe-ci.

Enfin, Sing Lee sentit la clef tourner lentement

dans la serrure.

– Sing Lee a trouvé la bonne clef.

Il ouvrit la porte.

– Vite, referme-là derrière toi, et ne fais pas de lumière, il faut agir prudemment, le patron ne devrait pas tarder.

– Nous allons commencer les fouilles ?

– Oui.

Abraham, Vladimir et Frencet étaient encore dans la chambre.

Ils exultaient de joie, parce qu'ils avaient trouvé la boule de verre.

Soudain Abraham fit un signe.

– Écoutez, on entend du bruit à la porte.

Ils prêtèrent l'oreille.

– Mais oui.

Frencet leur fit signe de se taire.

La porte venait de s'ouvrir, puis elle se referma lentement.

Le professeur mit la main dans sa poche et

sortit un revolver.

Les deux autres l'imitèrent.

Ils entendirent une voix d'homme demander :

– Nous allons commencer les fouilles ?

– Oui, répondit une voix de femme.

Il y eut un silence, puis l'homme dit :

– Chinois aimerait bien trouver la boule avant que le patron arrive.

Frencet fronça les sourcils :

– Ce n'est pas la police, attendons, ils vont approcher.

En effet, le bruit des pas se rapprochait.

Brusquement. Frencet sortit de la chambre, revolver au poing :

Gisèle poussa un cri.

– Ne remuez pas, la belle petite demoiselle, pas un geste, vous le Chinois.

Frencet fit signe à ses deux amis.

– Surveillez-les, je vais dans la cuisine, il doit y avoir de la corde.



– Oui, dans l’armoire, professeur.

Le professeur revint avec un rouleau de cordes, fine, mais très solide.

Gisèle n’avait qu’une idée en tête, gagner du temps, jusqu’à l’arrivée du patron.

– Allez-vous nous dire pourquoi vous...

Mais Frencet l’arrêta brusquement :

– Pas un mot, la petite dame, nous n’avons pas une seconde à perdre, vous attendez quelqu’un, nous vous avons entendu parler.

Frencet s’approcha de Sing Lee pour le ligoter.

Comme il lui prenait les mains, le Chinois, vif comme l’éclair, saisit le poignet de Frencet.

D’un tour de jiu-jitsu, il fit pirouetter le professeur.

Ce dernier s’écrasa de tout son long.

Gisèle vint pour plonger la main dans sa sacoche, mais Abraham la surveillait.

– Ne bougez pas, ou je tire.

Vladimir avait sauté sur Sing Lee et tous les deux luttèrent.

Le Chinois était moins fort, mais il connaissait le jiu-jitsu à fond.

Juste comme il réussissait à se défaire de Vladimir, Frencet se releva.

Il prit son revolver et en donna un violent coup de crosse sur la tête du Chinois.

Sing Lee s'écroula sans pousser un cri.

Rapidement, Frencet le ligota, puis il passa à Gisèle.

– Abraham ?

– Oui, professeur ?

– Va chercher la voiture et amène-la en arrière... nous allons les sortir par la ruelle.

– Bien.

Abraham sortit.

Frencet prit Sing Lee sur son épaule et Vladimir fit de même avec Gisèle.

Ils se rendirent à la cuisine, et le professeur

ouvrit la porte arrière.

Il jeta un coup d'œil dans la ruelle.

– Personne. Viens voir justement Abraham.

Ils sortirent avec leurs deux prisonniers.

Ils les hissèrent dans la voiture.

– Vite, maintenant, à la maison.

Et l'automobile partit à toute vitesse.

## V

La voiture d'IXE-13 s'arrêta devant la maison de Borkish.

Le Canadien descendit et alla sonner trois petits coups à la porte.

Il attendit patiemment.

– Ils ne sont pas encore arrivés, se dit IXE-13.

Il sonna à nouveau, et ne recevant pas de réponse, il décida d'attendre dans sa voiture.

Dix minutes s'écoulèrent.

– Il se passe certainement quelque chose d'anormal, ils auraient dû être ici.

Il y avait une pharmacie, juste au coin de la rue.

Le Canadien alla téléphoner à l'hôtel.

Personne ne répondit à la chambre de Gisèle.

IXE-13 revint vers la maison, l'air soucieux.

Il réfléchit quelques secondes, puis décida de faire le tour et d'essayer d'entrer par la porte arrière.

À sa grande surprise, il s'aperçut que la porte n'était pas fermée à l'intérieur.

IXE13 entra dans la maison.

– Mais, cette maison a été fouillée de fond en comble.

Il regarda dans chaque pièce.

Soudain, il s'arrêta devant la porte de la chambre.

Le tapis était déchiré, une chaise était brisée.

– Oh, oh, il y a eu lutte ici.

IXE-13 commençait à comprendre.

Ses amis avaient dû être faits prisonniers.

Soudain, les yeux d'IXE-13 se posèrent sur une enveloppe qui gisait sur le plancher.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Ça avait dû tomber de la poche d'un des combattants.

IXE-13 ramassa l'enveloppe et lut :

*Gérard Frencet, professeur.*

*Université.*

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

C'était peut-être une piste.

Il sortit en vitesse de la maison, sauta dans sa voiture et se dirigea vers l'Université.

\*

Le professeur et ses comparses étaient revenus en vitesse vers la maison de Vladimir.

Ils passèrent par une petite porte de côté et portèrent Gisèle et Sing Lee dans la maison.

– Maintenant, nous sommes en sûreté, fit le professeur en souriant.

Il s'approcha du Chinois.

– Vous allez nous dire ce que vous savez sur

cette histoire, vous entendez ?

– Le Chinois ne desserra pas les lèvres.

– Vous ne voulez pas parler ?

Pas un mot.

Frencet s'approcha de Gisèle.

– Bon, c'est parfait, quand vous verrez souffrir votre petite amie, que vous vous déciderez.

Il ordonna à Abraham :

– Défaites ses liens.

Abraham obéit.

Sing Lee sentait les sueurs perler à son front.

Frencet s'approcha et prit les deux bras de Gisèle qu'il ramena derrière la chaise.

– Maintenant, allez-vous parler ?

Sing Lee ne disait rien.

Frencet tordit violemment les deux bras de Gisèle en se servant de la chaise comme levier.

La jeune Française poussa un cri de douleur, puis, se ressaisit.

– Ne parle pas, ne dis rien, Sing Lee.

– Parle, fit Frencet.

Mais le Chinois obéit aux ordres de Gisèle.

– Vladimir, tiens-là sur la chaise.

– Oui, professeur.

Frencet sortit une lime de sa poche.

Brusquement, il saisit les cheveux de Gisèle et lui tira la tête en arrière.

– Oh !

Puis, prenant la lime, il l'éleva au dessus des yeux de Gisèle :

– Maintenant, tu vas parler, ou bien, je lui creève les yeux.

Sing Lee regardait fixement le professeur Frencet.

La lime se rapprocha des yeux.

Sing Lee, n'en pouvant plus, s'écria :

– Je vais parler.

– Non, fit Gisèle.

– Il va vous crever les yeux.

Frencet ne lâchait pas prise.



– Parle, et si tu hésites, eh bien, malheur à ses yeux.

– Le patron, lui travaille pour le service secret.

– C'est bien ce que je pensais.

– L'homme qui a rencontré l'autre dans le parc, lui avait pris numéro taxi.

– Et puis ?

– Lui inscrit numéro dans calepin et nous avoir le calepin, le patron vérifier avec le chauffeur pour l'adresse, et ensuite, il nous a téléphoné à l'hôtel, il devait nous rejoindre à la maison.

Francet réfléchit.

L'histoire de Sing Lee devait être vraie... du moins, c'était la plus plausible.

– Tu ne sais pas autre chose ?

Il rapprocha la lime des yeux de Gisèle.

– Non, non, Chinois rien savoir, pas savoir.

Francet lâcha Gisèle.

Puis, il prit Abraham et Vladimir à part :

– Tu as de vieux sacs de patates, ou des poches de fleur, Vladimir ?

– Oui

– Va en chercher deux.

Le Tchèque obéit.

Il revint avec deux grands sacs.

Abraham, pendant ce temps, était allé chercher quatre grosses roches dans la cour.

Frencet jeta les roches dans le fond des sacs.

– Ligote-moi la fille.

– Bien, professeur.

Vladimir attacha solidement les pieds et les mains de Gisèle.

– Maintenant, dans le sac, tous les deux.

– Qu'est-ce que vous allez en faire, professeur ?

– Les jeter dans la rivière, nous n'avons pas de chance à prendre avec eux.

Ils placèrent Sing Lee et Gisèle dans les sacs, puis les attachèrent solidement,

– On ne les retrouvera que dans quelque mois.

Le professeur prit Gisèle sur son épaule.

– Toi, Abraham, charge-toi du Chinois, va ouvrir la porte, Vladimir.

Vladimir jeta un coup d’œil.

– Personne, venez.

Ils placèrent les sacs dans la voiture.

Vladimir s’installa au volant.

– Directement à la rivière.

– Bien, professeur.

Ils choisirent un endroit où il passait peu de monde, et où le chemin surplombait la rivière.

– Personne en vue ?

– Personne.

Ils sortirent les sacs.

Frencet en prit un et Abraham prit l’autre.

– Ensemble.

Ils se mirent à balancer les sacs.

– Un, deux, trois.

À trois, les sacs allèrent tomber dans le fond de la rivière.

\*

– Je voudrais voir le professeur Frencet.

– Je regrette, le professeur est absent, ce matin.

– Doit-il venir ce midi ?

– Oui, il a un cours à deux heures.

– Où demeure-t-il. Il faudrait que je le voie, c'est quelque chose d'urgent.

L'employé hésita.

IXE-13 lui montra alors une carte.

– Service secret. Faites vite.

L'homme lui remit l'adresse du professeur.

IXE-13 sauta dans sa voiture et se dirigea vers la demeure du professeur Frencet.

Une femme vint lui ouvrir.

– Le professeur Frencet est-il là ?

– Non.

– Vous êtes madame Frencet ?

– Oui.

– J'aimerais vous dire quelques mots... Je fais partie du service secret.

Et IXE-13 montra de nouveau la carte d'identification.

La femme le fit passer au salon.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Madame, je crois que la vie de votre mari est en danger.

– Quoi ?

– Il faut m'aider et le plus tôt possible. Il a des amis, n'est-ce pas ?

– Oui, plusieurs amis.

– Il en a plusieurs.

– Je veux dire des amis à l'aspect louche, un Russe par exemple.

– Oh. je sais qui vous voulez dire. Le Tchèque ?

– C’est ça, vous savez où il demeure ?

– Je sais que Gérard est allé chez lui, mais je ne sais pas où il demeure.

– Vous n’avez pas de numéro de téléphone ?

– Attendez, je pense que oui.

La femme sortit.

Elle revint avec une feuille.

– Tenez, il l’a inscrit ici. C’est ce numéro là.

– Merci.

IXE-13 sortit en vitesse.

Il sauta de nouveau dans sa voiture et se dirigea vers le bureau du téléphone.

Il demanda à voir l’un des premiers en charge.

On l’emmena dans le bureau d’un type assez âgé.

– Qu’est-ce que je puis faire pour vous, monsieur ?

IXE-13 établit de nouveau son identité.

– Service secret.

Puis, il expliqua :

– Nous sommes à la recherche de dangereux espions. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils se cachent quelque part, nous n'avons pas l'adresse, mais simplement le numéro de téléphone de cette maison, pouvez-vous retracer ça ?

– Oui. Vous avez le numéro ?

IXE 13 lui remit la feuille.

– Ce ne sera pas long.

L'homme revint avec un livre rouge.

Il se mit à fouiller et trouva enfin.

– Un nouveau locataire, mais un ancien numéro. C'est à 0462 Boston Le nouveau locataire porte le nom du Vladimir Sabny.

– Merci.

IXE-13 sortit du bureau, sauta dans sa voiture et se dirigea vers la rue Boston.

Il stationna son automobile non loin de la maison et fit le reste du chemin à pied.

Comme il approchait de la demeure de Vladimir, il aperçut une automobile stationnée dans la petite ruelle, sise aux côtés de la maison.

IXE-13, tout en évitant de se faire voir, jeta un coup d'œil vers la voiture.

Un homme se trouvait assis à l'arrière, et près de lui, deux sacs blancs, des poches de sucre.

Les deux autres hommes étaient installés à l'avant.

La voiture démarra.

IXE-13, en vitesse, prit le numéro de licence, puis il réfléchit quelques secondes.

– Je les suis. Si Gisèle et Sing Lee sont dans la maison, ils ne doivent courir aucun danger présentement.

Le Canadien bondit vers sa voiture.

Il vit l'auto de Vladimir tourner le coin de la rue.

IXE-13 les suivit à distance.

Le numéro de licence qu'il avait remarqué l'aidait à retrouver la piste.

– Oh, oh, ils s'en vont vers la rivière.

Il fallait être de plus en plus prudent.



Tout à coup, la voiture s'approcha du bord de la route et ralentit.

IXE-13 ne prit aucune chance, et tourna à droite, dans une allée menant à une maison privée.

Il descendit de voiture et jeta un coup d'œil sur la route.

Au loin, il vit l'automobile du Tchèque arrêter sur le bord de la route

La porte arrière s'ouvrit et on en retira un sac, puis un deuxième.

IXE-13 comprit :

– Ce sont eux, ils vont les noyer.

Le Canadien se mit à courir, en se dissimulant dans les hautes herbes.

À sa grande stupeur, il vit les deux sacs se balancer, puis plonger vers la rivière.

IXE-13 enleva rapidement son gilet, ses pantalons et ses souliers.

Il retira un couteau de sa poche.

Lorsque la voiture fut disparue, le Canadien

s'approcha de l'endroit où on avait laissé tomber les sacs.

Heureusement, le plongeur n'était que d'une dizaine de pieds.

Sans hésiter, IXE-13 se jeta à l'eau.

Le Canadien était un excellent plongeur.

Rendu dans le fond de l'eau, il regarda autour de lui, et aperçut les deux sacs blancs.

Il remonta à la surface, respira un peu d'air pur, puis descendit de nouveau au fond de l'eau, son couteau entre les dents.

Il saisit un des sacs et l'ouvrit.

Il sortit Gisèle du sac.

La jeune fille n'avait pas encore perdu connaissance, mais elle se sentait faible.

IXE 13 remonta à la surface.

– Tu peux nager.

– Oui, dit-elle faiblement

– Va-t-en sur la rive.

Il plongea de nouveau, et une minute plus tard,

le Chinois était délivré.

Sing Lee n'avait plus sa connaissance.

IXE-13 le tira vers la rive et le Chinois ouvrit les yeux.

– Comment te sens-tu ?

– Étourdi.

Gisèle reprenait ses forces.

– Aide-moi, là-bas, il y a un chemin qui monte à la route.

Ils s'y dirigèrent lentement, Gisèle et IXE-13 soutenant Sing Lee.

Lorsqu'ils furent rendus au haut, IXE-13 dit à Gisèle.

– Reste ici, je reviens.

IXE-13 courut dans les broussailles et retrouva ses vêtements. Il enleva ses bas et glissa ses pieds dans ses souliers.

Puis jeta ses sous-vêtements au loin, mit ses pantalons, sa chemise et son veston.

Il alla chercher sa voiture et revint trouver

Gisèle.

– Montez à l’arrière, vite.

IXE-13 reprit le chemin de l’hôtel.

Une fois rendu à leur chambre, Sing Lee et Gisèle se changèrent.

IXE-13 fit monter une bouteille de boisson et leur versa chacun un verre.

– Maintenant, êtes-vous prêts à repartir ?

– Où ?

– Nous allons essayer de retrouver cette fameuse boule et pincer les espions.

IXE-13 nettoya son revolver.

Sing Lee et Gisèle n’étaient pas armés.

IXE-13 en possédait un deuxième qu’il remit à Gisèle.

– Nous allons faire notre possible avec ça.

Ils sortirent de l’hôtel, montèrent dans la voiture d’IXE-13 et se dirigèrent vers la demeure de Vladimir.

Le professeur Frencet était fou de joie.

Il venait de briser la boule de verre.

Maintenant, il était à examiner les petits papiers qui se trouvaient à l'intérieur.

– C'est ça, nous l'avons, nous l'avons.

Il savait que la Russie paierait fort cher pour cette invention.

– Mes amis, nous sommes riches.

Abraham et Vladimir s'approchèrent.

Ils regardèrent ces petits papiers qui leur apporteraient la fortune.

Tout à coup, l'une des fenêtres vola en éclats.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le professeur se leva vivement.

– Ne bougez pas, ou je tire.

IXE-13 se glissait dans la pièce.

Une autre fenêtre se brisa et cette fois, Sing Lee apparut.

– Le Chinois, non, c’est impossible, je dois rêver.

Gisèle entra derrière Sing Lee.

Les trois espions ennemis n’en pouvaient en croire leurs yeux.

Vladimir s’écria :

– Ce sont des revenants, ce sont des morts.

– Non, nous sommes bien vivants, fit Gisèle.

– Mais vous autres, vous ne serez que des cadavres, d’ici peu de temps, fit IXE-13.

Rapidement, le professeur plongea sa main dans sa poche.

IXE-13 n’hésita pas et tira.

La balle l’atteignit au bras.

Vladimir et Abraham, voyant que c’était leur unique chance, foncèrent sur Sing Lee, non armé.

Gisèle tira un coup de feu.

Vladimir tomba.

Abraham sauta sur Sing Lee, mais le Chinois le saisit par le cou, le fit pirouetter par-dessus son

épaule, et le Juif tomba sur la table qui se brisa en morceaux.

IXE-13 tira un second coup de feu, cette fois, dans les jambes du professeur.

– Eh bien, je crois que cette affaire est terminée.

Le Canadien se pencha et ramassa tous les papiers qui gisaient par terre parmi les débris de la table.

– Il ne nous reste plus qu'à appeler la police et à leur livrer ces assassins.

IXE-13 s'approcha de l'appareil téléphonique et signala un numéro.

Il donna l'adresse de la maison de Vladimir.

Cinq minutes plus tard, deux voitures de la police arrivaient en trombe.

IXE-13 eut un long entretien avec l'officier en charge.

– Pouvez-vous prouver que ce sont eux qui ont tué Borkish et EFFE-41 ?

– Non, fit IXE-13, mais vous pouvez les faire

parler.

– Et s'ils ne parlent pas ?

– Ils sont tout de même des espions, et vous pouvez toujours les accuser de tentative de meurtre sur la personne de mes deux amis.

– Vous avez raison.

On emmena les deux blessés et Abraham qui avait repris connaissance.

Le Juif criait à tue-tête, protestait :

– Je ne suis coupable en rien, ce n'est pas moi le chef

IXE-13 fit un clin d'œil à l'officier.

– Je crois que vous n'aurez aucune difficulté à faire parler celui-là.

Le Canadien et ses amis retournèrent à l'hôtel.

Gisèle alla trouver IXE-13 dans sa chambre.

– Tu vas aller te rapporter au service secret ?

– Oui, Gisèle.

– Tu n'oublieras pas de parler au Général, au sujet de notre mariage.



– Ne crains rien, je vais lui en parler.

Et IXE-13 ajouta :

– Il sera assez content de voir que nous avons retrouvé cette fameuse invention et que nous avons capturé les assassins d’EFFE-41 qu’il ne pourra que nous bénir.

Gisèle se mit à rire.

IXE-13 la prit dans ses bras.

– Alors, tu n’as pas changé d’idée, tu veux toujours m’épouser ?

– Toujours.

Ils s’embrassèrent longuement.

– Nous allons manger, tout d’abord, puis j’irai voir le Général.

Ils prirent un bon repas et vers deux heures, IXE-13 se présenta au bureau du service secret.

– Je voudrais voir le Général Barkley.

– Capitaine Thibault, n’est-ce pas ?

– Oui.

Le secrétaire annonça le Canadien.

– Faites entrer, fit Barkley.

Le Canadien passa dans le bureau de son chef.

Le Général s'écria :

– Voilà notre grand héros.

– Vous êtes déjà au courant ?

– Oui, le Lieutenant de police m'a conté ce qui s'était passé.. c'est-à-dire, qu'il m'a conté ce qu'il savait. J'aimerais que vous me fassiez le récit de votre aventure.

IXE-13 conta tout ce qui s'était passé.

– On peut dire que vos amis ont vu la mort de près. Sans vous, ils se seraient noyés.

– Non, ce n'est pas moi qu'il faut remercier. C'est la Providence qui a permis que j'arrive juste à temps, j'ai été chanceux.

– Vous êtes toujours chanceux, fit le Général en riant. Mais, vous aidez beaucoup votre chance.

Le Général reprit :

– Maintenant, vous pouvez terminer vos vacances, IXE-13 je ne vous dérangerai plus.

Le Canadien toussa, puis :

– Général, je voudrais vous parler, enfin, vous savez ce que je veux dire...

– Votre mariage ?

– Oui, Gisèle et moi voulons nous épouser le plus tôt possible. Vous n’y voyez pas d’inconvénients ?

Il y eut un long silence.

Puis, le Général répondit d’une voix grave :

– IXE-13, j’ai beaucoup réfléchi depuis ce matin, depuis votre visite.

– Ah !

Barkley montra diverses feuilles sur son bureau :

– L’expérience a prouvé, surtout dans des cas comme le vôtre, qu’un agent qui se mariait devenait inutile dans le service secret.

Le Canadien sursauta :

– Vous voulez dire...

– IXE-13, vous êtes libre d’agir à votre guise.

Je ne veux pas vous forcer à prendre une décision que vous pourriez regretter toute votre vie. Épousez Gisèle si vous voulez, mais dites adieu au service secret.

– Enfin, c’est l’un ou l’autre, Gisèle, ou ma carrière d’espion, les deux ne peuvent aller ensemble ?

– Justement C’est un règlement que nous allons probablement adopter pour tous les agents. Réfléchissez, IXE-13. Il vous reste encore quatre jours de vacances, vous me rendrez votre réponse.

Le Canadien est pris entre son devoir pour sa patrie et son amour.

Que fera-t-il ?

Si IXE-13 épouse Gisèle, que fera-t-il, s’il est obligé de laisser le service secret ?

Il semble que la mystérieuse ERRE-19 a influencé le Général Barkley. Dans quel but ?

Cette belle rousse serait-elle follement éprise d’IXE-13 ?

La semaine prochaine, vous trouverez réponse à toutes ces questions en lisant le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 772<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.